



Cahier 009

L'après-nous commence tout de suite

Préparer la continuité avant la rupture, et pas seulement après l'absence.

L'après-nous n'est pas seulement la grande question du moment où les parents ou les proches ne seront plus là. Il commence beaucoup plus tôt, dès qu'un proche est fatigué, malade, hospitalisé, isolé, empêché ou simplement trop seul pour continuer à porter la situation.

Dans la vie réelle, une situation de vulnérabilité ne se résume jamais à un dossier. Elle est faite de signes faibles, de préférences, de refus, de rythmes, de mémoires, de peurs, de petits détails et d'attachements. Celui qui ne connaît pas la personne peut passer à côté de ce qui est essentiel, même avec la meilleure intention.

C'est pourquoi la relation n'est pas un supplément affectif autour des solutions. Elle est le chemin par lequel les solutions peuvent être trouvées. Il faut quelqu'un qui écoute, quelqu'un qui comprend, quelqu'un qui revienne, quelqu'un qui relie les informations, quelqu'un qui puisse dire que telle réponse convient ou ne convient pas, qu'elle apaise ou qu'elle abîme.

Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.

Le cercle de personnes de confiance n'est pas un service de plus. C'est un petit toit humain. Il peut être fragile, incomplet, imparfait, parfois à construire ou à réparer. Mais il constitue le lieu où la personne impliquée peut être connue autrement que par l'offre qui lui est proposée. Il est ce par quoi les grands toits peuvent rejoindre la vie réelle sans l'écraser.

La solidarité ne peut donc pas être seulement l'engagement déclaré des personnes morales. Elle doit redevenir l'engagement vivant de personnes physiques, soutenu par les personnes morales. Les institutions, les associations et les collectivités ont ici une mission très forte : permettre à l'humanité solidaire de tenir sans s'épuiser, de se rendre disponible sans être abandonnée, d'être reconnue sans être capturée.

Cette reconnaissance change la place de chacun. Les personnes physiques ne sont pas laissées seules devant la difficulté. Les personnes morales ne prétendent pas remplacer ce qu'elles ne peuvent pas être. Ensemble, elles peuvent faire exister des relations capables de chercher les solutions, de les ajuster et de les faire tenir dans le temps.

Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.

Beaucoup de familles pensent l'après-nous comme une question lointaine, presque impossible à regarder. Mais les ruptures arrivent souvent avant l'absence définitive : maladie, accident, hospitalisation, épuisement, conflit, isolement, surcharge, vieillissement ou simple impossibilité de continuer comme avant.

Préparer l'après-nous, c'est donc organiser dès maintenant ce qui pourra tenir lorsque le proche ne pourra plus tout porter. Ce n'est pas une préparation morbide. C'est une manière de donner de la sécurité, du relais et de la continuité à la personne impliquée comme à ceux qui l'aiment.

Le petit toit doit se construire pendant qu'il est encore possible de transmettre, d'expliquer, de relier et de faire alliance. Attendre la rupture, c'est souvent demander aux grands toits de remplacer en urgence ce qui aurait dû être soutenu progressivement.

Ce cahier appartient à la collection L'énigme Dediçi. Il constitue une porte d'entrée dans un corpus plus large consacré à la relation, aux cercles de personnes de confiance et à l'organisation de la solidarité.